

LAPIERRE, Laurier L., *Sir Wilfrid Laurier and the Romance of Canada* (Toronto, Stoddart Publishing Co., 1996), 384 p.

René Castonguay

Volume 51, numéro 1, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305639ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305639ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castonguay, R. (1997). Compte rendu de [LAPIERRE, Laurier L., *Sir Wilfrid Laurier and the Romance of Canada* (Toronto, Stoddart Publishing Co., 1996), 384 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(1), 129–130.
<https://doi.org/10.7202/305639ar>

LAPIERRE, Laurier L., *Sir Wilfrid Laurier and the Romance of Canada* (Toronto, Stoddart Publishing Co., 1996), 384 p.

Récemment, avant d'entreprendre la lecture de cet ouvrage, j'ai vu une entrevue télévisée que donnait Laurier Lapierre. Il s'est empressé d'annoncer qu'il n'avait pas écrit cette biographie de Laurier pour les professionnels de l'histoire, mais bien pour le grand public. Cette entrevue m'explique bien des choses.

D'abord, sur le plan scientifique, cet ouvrage n'a que peu de valeur. Lapierre ne cite aucune source; il ne présente qu'une très courte (et superficielle) bibliographie; il invente des dialogues et des situations, prêtant ainsi des intentions et des sentiments à ses personnages sans pouvoir en certifier l'authenticité. Mais ce sont là les critiques que l'on peut lire partout à propos de cet ouvrage et que Lapierre rejette du revers de la main, comme si, du même coup, il rejetait sa profession.

Alors, puisqu'il n'écrit pas pour les universitaires, qu'est-ce que Lapierre a voulu faire avec sa biographie? Son intention est de présenter la vie personnelle de Laurier, sa vie intime, «rediscover him in the intimacy of his soul» (p. xiv). Son public cible est l'ensemble des Canadiens. L'intention est bonne. Mais a-t-il atteint son but? Je ne le crois pas puisque les principaux éléments d'information sur la vie personnelle de Laurier sont souvent de pures inventions (des reconstitutions de dialogues ou de situations) ou, si ce sont des informations solides, elles ont été le plus souvent publiées ailleurs, dans des ouvrages scientifiques. On n'y apprend rien. Pire, un lecteur non averti peut être sérieusement dérouté puisque plusieurs des informations complémentaires que l'auteur apporte, pour contextualiser, sont partielles. Par exemple, lorsque Lapierre explique le libéralisme de Laurier dans les années 1870, il fait référence au libéralisme européen, disant que Laurier s'inscrit bien dans ce courant (p. 61). Cependant, il ne fait aucune différence entre le libéralisme britannique (dit politique) et celui de France, d'Italie ou d'Allemagne (dit catholique). Il en va de même tout au long du volume.

Donc, sur le plan de l'instruction populaire, l'ouvrage n'apporte rien de bon. Il faut chercher ailleurs la véritable raison d'être de ce livre. Laurier Lapierre est fier d'inscrire, sur la jaquette de l'ouvrage, qu'il «travels the country coast to coast speaking out for a united Canada». De plus, en introduction, il affirme que le besoin d'écrire ce livre est venu après l'échec de l'accord de Charlottetown, accord dont il était un défenseur (p. xiii). Les véritables motivations de Lapierre sont donc politiques. Il veut présenter un Laurier qu'il admire, qu'il considère comme le plus grand premier ministre canadien et comme l'homme dont il faut suivre les enseignements puisqu'il aurait réussi à tenir le Canada uni. La conclusion le confirme qui ne parle pas de la vie personnelle de Laurier, ce qui devait être la problématique de base, mais plutôt des enseignements politiques de Laurier utiles encore aujourd'hui pour conserver le Canada uni; cette conclusion se termine par «Vive le Canada!» (p. 372).

L'ouvrage de Lapierre est donc biaisé par sa vision politique. Ainsi, Laurier aurait trouvé l'arrangement idéal pour les francophones catholiques du Manitoba en 1897, alors que l'on sait que cette minorité a perdu des droits inscrits dans la constitution, droits que les conservateurs voulaient redonner intégralement (et il a fait sensiblement la même chose lors de la création de l'Alberta et de la Saskatchewan en 1905). Ainsi, Henri Bourassa devient un être mauvais (il est évident que Lapierre n'aime pas celui qui a tenu tête à Laurier). Pour l'auteur, le nationalisme de Bourassa «was tribal, exclusive, messianic, and chauvinistic» (p. 307), alors que l'on sait que les deux hommes n'étaient en désaccord que sur la manière de faire l'indépendance canadienne, et que Laurier aimait Bourassa, malgré leurs différends. Mais Lapierre doit opposer Laurier et Bourassa, cela fait partie de son propre nationalisme.

Étrangement, alors qu'il prêche l'union des deux peuples canadiens, Lapierre, tout au long de l'ouvrage, fait une distinction importante entre les «Canadians» (les Canadiens anglais) et les «Canadiens» (les Canadiens français). Tiendrait-il lui aussi deux discours?

En conclusion, ce livre n'apporte rien de nouveau sur Laurier ni sur sa période. Il n'est le fruit que d'une volonté politique de l'auteur de faire passer son message, déformant la réalité et les connaissances actuelles, dénaturant les gestes de Laurier et sa personnalité (comme la négation de l'amitié entre Laurier et Bourassa) à des fins de politique actuelle. C'est un retour aux hagiographies classiques qui déterminaient les héros et les méchants sans nuance ni souci de réalité. Il est désolant de constater que de nombreux Canadiens tomberont dans les pièges de Lapierre.

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

RENÉ CASTONGUAY